



CO

éditions

/ THRILLER

P. J. Dubreuil

AMER COCKTAIL

P. J. Dubreuil

Amer cocktail

Roman

Note de l'auteur

Ce roman est la deuxième édition corrigée et amendée de :
Les pourritures terrestres, paru aux Éditions Sydney Laurent.



*Du même auteur,
publié chez n'co éditions
Fantasy / Science-fiction :*

Chroniques de Diamanterre

- Épisode 1 : *Bienvenue dans le système* (mars 2022)
- Épisode 2 : *Le Roi-Druide* (juillet 2022)
- Épisode 3 : *Le troisième continent* (février 2023)
- Épisode 4 : *Les larmes de Fafnir* (juillet 2024)

Les samouraïs des étoiles (2^e édition, mai 2023)

L'effet domino – L'expansion galactique (intégrale) (octobre 2023)

Templier – Le dernier gardien (juin 2024)

Les âmes sœurs de Varanine (décembre 2024)

Thrillers / Policier :

Affaire de sang (janvier 2023)

Le passé en abyme (2^e édition, mai 2023)

Sous influence (juin 2022)

Je suis un sorcier (août 2023)

Mort d'une joggeuse (février 2024)

Virusse (2^e édition, août 2024)

Vogue tragique à Saint-Jean (octobre 2024)

Ailleurs...

Fantasy / Science-fiction :

Trilogie de l'expansion galactique :

- Tome 1 : *Le retour des Morbacks* (Éditions Sydney Laurent)
- Tome 2 : *Le secret des Oltaranns* (Éditions Sydney Laurent)
- Tome 3 : *Le gambit de l'empereur* (Éditions Sydney Laurent)

Trilogie des Stellarques :

- Tome 1 : *Exillium* (Éditions de l'Arbre-Monde)
- Tome 2 : *Résilience* (Éditions de l'Arbre-Monde)
- Tome 3 : *Machinations* (Éditions de l'Arbre-Monde, à paraître)

La deuxième vie de Benjamin Augrandpied (Éditions de l'Arbre-Monde)

Thrillers / Policier :

La mémoire en fusion (Éditions Saint-Honoré)

De Profundis (Éditions Sydney Laurent)

Vous reprendrez bien des clams (Éditions de l'Arbre-Monde)

Note de l'auteur

Ce roman est la deuxième édition corrigée et amendée de :

Les pourritures terrestres, paru aux Éditions Sydney Laurent.

Sommaire

Prologue	6
Première partie	12
1 – Frédéric Champion – Un matin comme les autres	12
2 – Mauvais début de journée	18
3 – Frédéric Champion – Week-end pourri?	28
4 – Dans le collimateur	35
5 – Frédéric Champion – Révélations	42
6 – Alliances	52
7 – Conseils avisés	61
8 – Frédéric Champion – Mise au point	71
9 – Fuite	78
10 – Frédéric Champion – Tempête sous un crâne	85
11 – Début de nettoyage	91
12 – Frédéric Champion – Valse-hésitation	98
13 – Cul-de-sac	104
14 – Souriez, vous êtes filmé	109
Deuxième partie	118
1 – Frédéric Champion – Coup de foudre	118
2 – Machinations	128
3 – Frédéric Champion – Chat, lasagnes et fantômes	133
4 – Tempête sous un crâne, acte 2	139
5 – Frédéric Champion – Rendez-vous avec une bombe	145
6 – Prise de conscience	150
7 – Frédéric Champion – Et maintenant, je fais quoi?	156
8 – Frédéric Champion Les affaires s'arrangent un peu	162
9 – Révélations	167
10 – Veillée d'armes	173
11 – Frédéric Champion – Veillée d'armes (suite) et conséquences	179
12 – Retour	190
13 – Frédéric Champion – Calme tout relatif après la tempête	197
14 – C'est un pat	204
Épilogue	210

*« Les OGM, laissez-moi me marrer.
Les mecs qui y travaillent engloutissent des budgets phénoménaux
pour croiser le chou et le radis.
À l'arrivée : une plante nouvelle avec les racines du chou et les
feuilles du radis. »*

Jean Yanne

*« Tout fout le camp, les pavés de 68
servent de presse-papiers dans les multinationales. »*

Marc Escayrol

Prologue

Ils sont réunis dans un bureau, au rez-de-chaussée d'une maison bourgeoise du seizième arrondissement. Elle appartient à un industriel, ami de Jean-Bernard Triboulet, le ministre de l'Agriculture et de l'Alimentation. Outre ce dernier, il y a également le Premier ministre, Alexandre Magalon, trois autres hommes et une femme. Il s'agit de Kasimir Akoulov, PDG du groupe russe *Obshchiy posevnoy sostav*¹, l'Américain Bradford Nelson Jr, PDG de Bradford Inc., Li Chin qui dirige Chin and Tang, la première entreprise agroalimentaire chinoise et Clémence Rocca, présidente de Rocca et Dalbert en France.

À eux quatre, ils contrôlent plus de 80 % de l'approvisionnement mondial en graines et produits phytosanitaires. La réunion de ce soir a pour but de finaliser la stratégie des quatre magnats au regard de la position frileuse du gouvernement français vis-à-vis des semences génétiquement modifiées. C'est Clémence qui est chargée de jouer l'interface entre les deux ministres et ses partenaires d'un soir. En ce moment, elle est en train de s'adresser à Alexandre Magalon, un homme assez corpulent, au teint couperosé et aux petits yeux chassieux. Sa lèvre inférieure très charnue et plutôt protubérante lui donne un aspect un peu stupide. Beaucoup se sont mépris à son sujet et en ont subi les conséquences. Derrière cette façade de *minus habens* se cache un esprit particulièrement affûté.

1 Cela pourrait se traduire par : semences globales.

On ne peut pas en dire autant de Triboulet qui s'est vu attribuer le poste par protection. Son épouse, Justine, est en effet la sœur du ministre de l'Intérieur. Elle a épousé Jean-Bernard pour sa fortune personnelle issue d'un large héritage familial qu'il n'a pas encore réussi à totalement dilapider. Elle entend bien obtenir un retour sur investissement, et rapidement.

— Comprenez bien notre position, Monsieur le Ministre. Nous sommes en position de force. La majeure partie des pays africains, asiatiques et américains utilise déjà nos semences transgéniques. Toutes ces nations ont parfaitement compris qu'elles constituent l'avenir si nous voulons avoir la capacité de nourrir la population mondiale. Nos graines céréalières, par exemple, sont parfaitement adaptées aux différences climatiques des nombreux pays que nous approvisionnons, que ce soit en Afrique ou en Amérique latine. Même Bruxelles recommande l'utilisation de nos produits. Ils ont bien réalisé leur intérêt. Il n'y a plus que quelques pays, dont celui-ci, qui demeurent réfractaires.

— La loi ne sera pas facile à faire passer...

— Il vous suffit de procéder par ordonnances.

Akoulov vient d'intervenir dans un français lourdement accentué. C'est un homme mince, d'une cinquantaine d'années, à la chevelure grisonnante taillée en brosse. Ses yeux bleus, très pâles, n'éclairent absolument pas son visage, donnant au contraire l'impression d'avoir affaire à un prédateur. Un prédateur extrêmement dangereux.

— Ce n'est pas si facile que cela. Il nous faudra obtenir une loi d'habilitation...

— C'est votre problème. Vous détenez la majorité. Vos députés n'ont qu'à rentrer dans le rang.

— Euh... bien sûr, vous avez raison et ce sera fait, mais ensuite, il nous faudra soumettre l'ordonnance au vote du Sénat, et là, nous ne sommes pas majoritaires.

— Ce n'est pas un problème. Nous nous en chargeons. Le vote vous sera favorable. Faites ce qu'il faut de votre côté. Vous savez ce qu'il se produira si vous manquez à vos... devoirs envers nous, n'est-ce pas ?

Magalon déglutit bruyamment tout en passant un doigt dans l'encolure de sa chemise. Il a chaud, tout à coup. Et ce ne sont pas les yeux froids d'Akoulov qui vont le rafraîchir.

— Vous n'avez aucun souci à vous faire. Mais que se passerait-il si nos accords venaient à se savoir ? Vous réalisez que la presse d'investigation est puissante dans ce pays, je suppose.

— Vous venez bien de promulguer une loi protégeant le secret des données confidentielles des entreprises, je ne me trompe pas ? Vous l'avez fait par ordonnance, d'ailleurs.

Le Russe ne peut s'empêcher d'afficher un petit sourire glacial en voyant la mine déconfite du ministre. Il reprend, enfonçant le clou.

— De toute manière, rien de ce qui se dit dans ce bureau n'en sortira. Cela vaut mieux *pour tout le monde*.

En prononçant ces dernières paroles, Akoulov fait le tour des protagonistes. Tous ont la tête baissée. Tous sauf un, l'Américain, qui soutient son regard, comme s'il voulait lui faire passer un message. Quelque chose du genre : « Je t'ai entendu, sale Russkoff. Et si tu crois que tu m'intimides en roulant des épaules, tu te fourres le doigt dans l'œil jusqu'au coude ! »

Clémence juge bon de reprendre la main avant que les choses ne dégènèrent.

— Messieurs, allons, allons, nous sommes entre personnes civilisées et nous avons tout intérêt à nous entendre. Voyez les choses sous le bon angle. Nous avons convenu d'un accord sur la répartition mondiale de nos entreprises. La distribution de nos semences a été équitablement partagée entre nos multinationales et les prix que nous pratiquons nous permettront d'éliminer rapidement la concurrence restante. Nos analystes prédisent que d'ici

dix ans nous serons les seuls à fournir toutes les graines dans tous les pays, et avec la bénédiction de l'Organisation mondiale du commerce ! Que voulez-vous de plus ? Je suis certaine que l'autorisation d'utiliser nos semences transgéniques n'est qu'une affaire de quelques semaines, n'est-ce pas, monsieur Magalon ?

— Euh, oui, bien entendu. Nous allons faire ce qu'il faut pour cela.

— Parfait, alors. Je crois que tout a été dit. Nous n'avons plus qu'à nous retirer discrètement, maintenant.

Un à un, les quatre magnats s'éclipsent, laissant les ministres se regarder sans rien dire. Les deux hommes écoutent le crissement des pneus des grosses berlines sur les graviers dans la cour, puis le bruit des moteurs qui s'éloigne dans la nuit. Jean-Bernard jette un coup d'œil rapide sur la grosse horloge Napoléon III trônant sur le manteau de la cheminée. Il est bientôt minuit.

Les deux hommes se fixent sans un mot et se serrent la main. Magalon sort du bureau le premier. Il va rejoindre son logement de fonction. Triboulet juge qu'il est temps pour lui de faire de même. Il attend encore un peu, caché derrière les rideaux de la fenêtre, toutes lumières éteintes. Puis, lorsqu'il est certain que la voiture du Premier ministre est loin, il sort du bureau et se dirige vers son scooter. Il enfle son casque, met le moteur en marche et démarre tous feux éteints. En sortant de la propriété, il jette un regard au paparazzi, tapi dans l'ombre d'une ruelle adjacente et lui adresse un signe de tête. L'homme s'approche de lui sans un mot et lui tend une carte mémoire. Jean-Bernard s'en empare. Il serre la main du photographe qui fait demi-tour sans un mot, enfourche une grosse moto et disparaît à sa vue.



Pour pénétrer dans sa maison du septième arrondissement, Jean-Bernard prend soin de passer par la porte de derrière, celle qui servait autrefois aux domestiques. Elle est située dans une ruelle

discrète et peu éclairée. Au passage, il salue les deux hommes de la sécurité qui veillent sur cette entrée, jour et nuit. En entrant dans le salon, il constate que Justine l'attend, allongée sur le canapé en cuir, et vêtue uniquement d'une nuisette vaporeuse de couleur saumon. C'est une grande femme — elle le dépasse d'une bonne tête — outrageusement maquillée. Elle est beaucoup plus jeune que lui et fréquente assidûment les salles de sport.

Elle se redresse langoureusement et se dirige vers lui tout en roulant lentement des hanches.

— Tout s'est bien passé, mon roudoudou ?

Elle n'attend pas sa réponse et l'embrasse goulûment, parvenant facilement à masquer la répugnance qu'il lui inspire. Elle a l'habitude : elle connaît tout des petites manies de son mari et c'est comme cela qu'elle le manipule. Le terme est d'ailleurs assez approprié, le roudoudou ayant besoin de pas mal de stimulations pour atteindre son rythme de croisière. Pour les vraies parties de jambes en l'air, elle a son coach à la salle de sports. En toute discrétion, bien sûr : elle ne va pas courir de risques inutilement. Elle pense à le larguer bientôt, d'ailleurs. Il a tout ce qu'il faut là où c'est nécessaire, mais pour le reste, il a plutôt l'intellect d'un bulot. Et encore, c'est faire affront à ce pauvre mollusque !

Jean-Bernard a un peu de mal à reprendre sa respiration.

— Comme sur des roulettes, ma poupounette. Ils n'y ont vu que du feu.

— Laisse-moi te débarrasser de ton barda.

Elle passe derrière lui, l'aide à ôter sa veste de costume et la lui tend. Il retire délicatement la rosette de la Légion d'honneur accrochée à la boutonnière et en détache le minuscule microphone caché au milieu. Il est relié à un petit enregistreur placé dans la poche intérieure. Il enroule le câble après l'avoir détaché de l'appareil. Puis il se dirige vers une porte et l'ouvre. Celle-ci donne sur son bureau. Il dépose la carte mémoire et le petit boîtier près de son ordinateur et ressort.

— Allez, mon roudoudou, viens te coucher. Tu as bien mérité une petite gâterie.

Jean-Bernard la suit dans la chambre, le regard rivé sur sa chute de reins. Il a le souffle court, tout à coup.

Première partie

1

Frédéric Champion *Un matin comme les autres*

— Bon, à qui de passer maintenant ?

Je regarde le planning sur lequel les étudiants se sont inscrits. En réalité, je n'ai pas vraiment besoin de vérifier : il n'en reste plus que deux, l'inénarrable Dylan Berger et une brunette nommée Leslie Guerraz. Cela fait trois fois que le grand couillon reporte sa présentation sous des prétextes divers et tout aussi foireux les uns que les autres. La première fois, c'est son ordinateur qui a planté, la deuxième, il était malade comme un chien et pour la dernière en date, c'est une panne de courant qui l'a empêché de travailler ! Le pauvre. Je suppose que la batterie de son ordinateur portable était également à plat... à moins que ce ne soit lui.

Il faut dire qu'il a toujours l'air épuisé. C'est tout de même curieux pour un étudiant en sports, d'être constamment fatigué. Je lui ai conseillé plusieurs fois d'aller consulter son docteur, mais visiblement, le mal doit être sérieux, car ce matin il a l'air totalement à plat.

Il se lève enfin pesamment de la chaise sur le bord de laquelle il était installé, sur l'extrémité des fesses, le dos ployé sous le poids de ses études, jambes allongées, et se dirige vers le bureau d'un

pas traînant. Il faut dire que ça doit être compliqué de marcher avec des tongs à moitié enfilées. Au moins, cette fois-ci, je n'ai pas à lui demander de retirer la casquette crasseuse qui semble perpétuellement collée à son crâne. Il fait déjà chaud. C'est souvent le cas à Grenoble quand on est début juin. Il porte un bermuda en jean trop grand pour lui et qui glisse le long de ses fesses décharnées, laissant ainsi apparaître le haut de son caleçon. Il me semble distinguer les oreilles de Winnie l'ourson. Le tout est surmonté d'un débardeur gris sur lequel une inscription rose fluo est clairement visible : *I'm living it up!*

Il n'a pas l'air de s'éclater, pourtant, et s'il croit qu'il aura un point de plus simplement parce qu'il arbore une inscription en anglais sur la poitrine, il se trompe lourdement.

Il prend sa clé USB et l'insère dans un port de mon ordinateur. J'utilise toujours mon matériel pour ces présentations orales de fin d'année. Comme cela, je suis certain que tout fonctionnera correctement.

La première diapo de son PowerPoint s'affiche sur l'écran, visible par tout le groupe. Noon! Pas encore le volley-ball! Ça fait déjà trois fois que je me farcis la même présentation, ce semestre. Et en plus, celle-là me dit quelque chose. Il faudra que je vérifie à qui il l'a empruntée. Pour le moment, je ne dis rien et j'attends qu'il commence.

Il rassemble ses trois feuilles chiffonnées et prend un air inspiré avant de commencer. Sur ma gauche, j'entends quelques ricanelements. Je fais semblant de ne pas les remarquer. Je place toujours mon bureau à droite de l'écran. Cela me permet de bien voir ce que fait le candidat, tout en surveillant du coin de l'œil les réactions du reste du groupe.

Dylan commence à ânonner, l'œil rivé sur ses papelards : mauvaise pioche. Tous ont pour consigne de ne surtout pas lire et de regarder l'auditoire, moi inclus. Ils peuvent ainsi juger si leurs potes comprennent et reprendre une explication le cas échéant.

D'un ton convaincu de l'importance primordiale de ce qu'il va dire, il entame sa présentation. Je connaissais déjà son accent : je ne suis pas déçu.

— *Ze volley-ball wâs inventèd by a American namèd William Morgan... (Hésitation)... in... en mille huit cent quatre-vingt-quinze.*

Dylan pique du nez sur ses feuilles et reprend, bien décidé à rattraper ses bévues déjà nombreuses.

— *At ze beginning he give him ze name mintonette...Zen, later, ze gâme is give ze name volley-ball.*

Trop, c'est trop. Heureusement pour moi, j'ai acquis cette faculté qui me permet de compartimenter mon esprit. Tout en continuant à prendre de nombreuses notes sur le fond et la forme de la présentation de ce pauvre Dylan, je commence à m'évader. Le volley, je connais, ayant déjà noté ce sujet une bonne vingtaine de fois. Ils manquent un peu de fantaisie, tous ces étudiants en sports. Et pourtant, si je me souviens de mes profs de gym, lorsque j'étais lycéen, je dois être honnête. Un grand nombre se contentaient de rester au frais lorsque les chaleurs arrivaient, ou au chaud dans le cas inverse. Ils nous donnaient un ballon et nous surveillaient de loin. De très loin. Ils n'étaient pas très amusants non plus. Mais pour en revenir à mes ouailles, peu font preuve d'originalité se contentant de ce qu'ils croient être des valeurs sûres : les sports collectifs, le ski sous toutes ses formes ou encore l'escalade. Très peu se risquent à présenter des choses un peu plus exotiques malgré mes exhortations à le faire. Une des gamines m'a un jour concocté tout un diaporama sur le twirling-bâton. C'était amusant et instructif et je l'ai longuement félicitée devant le groupe. Cela n'a pas servi à grand-chose puisque les présentations suivantes sont retombées dans l'ornière habituelle.

Ils sont pourtant sympas ces étudiants en STAPS². Pas trop portés sur l'anglais, mais agréables. Pour la plupart, ils ont toujours le sourire et portent en eux une grande joie de vivre comme si le monde leur appartenait. Tant mieux pour eux; ils sont jeunes et ont tout le temps de se confronter aux tracasseries de la vie. Pour le moment, leurs préoccupations tournent autour de leurs études (un peu), de leurs examens (raisonnablement), et des soirées étudiantes (beaucoup).

Tout à coup, j'émerge et je réalise où je suis. Personne n'a remarqué que mon esprit s'est mis entre parenthèses. Il faut dire que la mintonette ne passionne pas les foules. Je me rappelle soudain quand j'ai vu cette présentation. C'était il y a trois semaines et une gosse d'un autre groupe de travaux dirigés l'avait faite, bien mieux. Je devrais facilement retrouver la trace du PowerPoint sur mon ordi. Je crois que c'était Cindy Billon. Je ne sais pas ce qu'ils ont tous, les parents, à affubler leurs gosses de prénoms anglo-saxons! Peut-être s'imaginent-ils que cela leur facilitera l'apprentissage de l'anglais? Je peux leur garantir que ce n'est pas le cas.

— *Sank you for your attention. Have you questions?*

La présentation de Dylan se termine, suivie de quelques applaudissements polis. Le grand dadais reste debout, derrière le bureau, attendant que je commence mon numéro, car c'est bien de cela qu'il s'agit. Ils font leur numéro d'étudiant, et je fais mon numéro de prof. Tout le monde est à sa place. C'est rassurant. Bien entendu, personne n'a rien à dire. Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Je jette un œil à mes notes et commence, tout en essayant de ne pas être trop négatif, tentant d'extirper quelques éléments intéressants de ce salmigondis. Avec un peu d'expérience, on y parvient toujours, mais je dois avouer que là, c'est particulièrement

2 Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives.

compliqué. Je me demande bien comment je vais faire pour lui éviter de prendre une tête monstrueuse. Je l'aime bien, Dylan. Il n'est apparemment pas très futé, mais il ne fait pas de bruit. Je suis certain qu'il y a autre chose au-delà de cette façade de Grand Duduche. Même au sein du groupe, il reste à part, ne participe jamais aux discussions, se contentant de se planquer dans un coin, la casquette vissée sur la tête et les écouteurs de son smartphone enfoncés dans les oreilles. J'ai un peu de peine pour lui. J'ai pourtant essayé de le prendre à part, car il me semble percevoir chez lui un certain mal-être.

— Non, M'sieur, j'vous assure. C'est cool. Tout va bien.

Pour sa présentation, c'est loin d'être cool. Je vais devoir en parler aux collègues, mais comment faire pour ne pas le planter ? Je ne vois pas d'échappatoire pour lui. J'espère simplement qu'il pourra compenser avec d'autres matières, car en ce qui me concerne, je n'ai pas les clés.

Je termine rapidement mes commentaires. Dylan retourne s'avachir sur sa chaise au fond de la classe, après avoir pris le temps d'enregistrer son PowerPoint sur le bureau de mon ordinateur. Leslie se lève, pimpante et souriante, et va se placer devant l'écran. Elle est déjà dans sa présentation. Elle s'est légèrement maquillée, a pris soin de s'habiller d'une manière sexy, provocante, mais pas trop, me laissant clairement voir qu'elle ne porte pas de soutien-gorge sous son T-shirt légèrement transparent.

Elle arbore un sourire étincelant. Elle a dû se brosser les dents pendant un bon quart d'heure, ce matin. Elle insère prestement sa clé du bout de ses doigts soigneusement manucurés, se redresse, rejette la tête en arrière et commence.

— *Good morning everyone. I'd like to tell you about a very special discipline: speedminton.*

Enfin ! Quelque chose d'un peu différent du reste. Je me penche sur ma feuille et me mets à écouter d'une oreille un peu plus attentive. Son accent est bon, un peu artificiel et il n'y a pas trop

d'erreurs grammaticales. Et au moins, elle ne lit pas. Ça valait le coup d'attendre le dernier cours.

Malgré moi, mon esprit s'échappe de nouveau et je me mets en mode dichotomique.

Cet après-midi, je vais voir maman. Et ce soir, j'irai courir le long des berges de l'Isère, comme tous les jours lorsque le temps le permet.



nco

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Amer cocktail

P. J. Dubreuil

Version gratuite - Ne peut être vendu

Illustration de couverture : JYG

Crédit photo : Adobestock

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne
nco-editions.fr